

Dimanche 25 novembre 2012 – Le Christ, Roi de l'univers – Saint Joseph des Carmes
Profession solennelle du frère Cyril de la compassion de Marie (Cyril Robert)
(Dn 7, 13-14 ; Ps 92 ; 1 Jn 3, 1-2 ; Jn 18, 33b-37)

Chers frères et sœurs, chers amis,

Il y a des personnes qui quittent la Lorraine pour une terre étrangère afin d'accompagner jusqu'à son sacre le roi de la terre : nous le savons.

Mais il y a aussi des personnes qui viennent de Lorraine jusqu'ici pour consacrer leur vie au Seigneur Jésus-Christ, Roi de l'univers : il faut le savoir !

Ne forçons cependant pas trop la différence entre les deux. En effet, lorsque ses juges implacables demandaient à Jeanne d'Arc, éminente représentante du premier groupe, pourquoi elle était venue de Lorraine en France, elle répondait : « Puisque Dieu le commandait, il convenait de le faire ». Si nous demandions à notre frère Cyril – évidemment avec beaucoup plus de bienveillance, et aussi un peu d'humour ! – pourquoi il est venu de Lorraine jusqu'en la terre du Carmel, il pourrait sans doute aussi nous répondre : « Puisque Dieu le commandait, il convenait de le faire ». Car toute consécration par la profession religieuse est réponse à un appel. Cette réponse, cher Cyril, tu la donnes aujourd'hui au Seigneur sous le signe de cette fête du Christ, Roi de l'univers.

1) Le palais du Roi :

Mais à propos, comme se le demande notre Mère sainte Thérèse au début de son livre *Le Château intérieur*, « que sera l'appartement où un Roi si puissant, si sage, si pur, si riche de tous les biens prend ses délices ? » Elle nous enseigne que cette demeure du Roi, c'est notre propre cœur, le lieu le plus profond, le plus intime de notre être. Car nous ne sommes pas vides au-dedans. Il y a tout un univers en nous, et le Seigneur désire en être le Roi. Sa présence éblouissante de beauté – que nous fait pressentir le tableau de Jean-Baptiste Corneille commandé par nos premiers frères pour cette église – peut illuminer toute une vie quand elle s'est découverte à nous. Découvrir toujours plus le Visage de celui qui nous a ravis : c'est le chemin de l'oraison, telle que nous désirons la vivre au Carmel. Il vaut la peine de passer toute notre vie à découvrir toujours plus la présence féconde de notre Créateur et Sauveur au plus profond de nous.

Il y a tout un univers en nous, et la présence lumineuse du Seigneur met en lumière notre propre beauté et notre dignité de personnes créées à l'image et à la ressemblance de Dieu même. Sa présence lumineuse révèle également les zones d'ombres, de blessures, de péché que renferme notre cœur. Cette connaissance de nous-mêmes, sans cesse approfondie, nous fait entrer dans l'action de grâce pour l'Amour de Dieu dans nos vies, et nous fait implorer sa miséricorde pour ce qui, en nous, doit encore être converti à Lui. Cette connaissance de nous-mêmes exerce aussi notre regard sur les autres à une continuelle traversée des apparences. Celui que je rencontre, celui qui m'est sympathique comme celui qui irrite plus ma sensibilité, est comme moi la demeure éblouissante de beauté du Roi de l'univers. C'est plus ou moins facile à reconnaître selon les personnes dont il s'agit. À moins que ce ne soit plus ou moins facile à reconnaître selon le regard que je porte sur les autres.

Cette conversion du regard exercé par l'oraison et la connaissance de nous-mêmes, c'est d'abord dans notre communauté religieuse que nous la vivons : une communauté de frères, qui cherchent ensemble le Visage du Seigneur, une communauté qui est appelée à devenir comme un château extérieur dans lequel le Seigneur prend ses délices puisqu'il nous a promis que, lorsque deux ou trois sont réunis en son nom, il est là présent au milieu d'eux, comme il est présent au cœur de chacun. Nous réunissant en une famille, la vie communautaire est le premier lieu où nous expérimentons quelque chose de la vérité de ce dont nous parle saint Jean dans sa première lettre : « Nous sommes enfants de Dieu », enfants

du Père en Jésus. À ce titre, la vie communautaire est le laboratoire de la relation fraternelle que, comme religieux, nous sommes appelés à avoir avec toute personne, qui est demeure de Dieu, qui est enfant de Dieu, qui est un frère, une sœur, pour qui le Christ est mort, même s'il ne le sait pas encore. Par notre vie communautaire – faite d'ombres et de lumières – nous rappelons à tous que l'humanité entière est appelée à être rassemblée en une seule famille, la famille des enfants du Père.

Cette Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu et du salut en Jésus-Christ, il nous est impossible de la garder pour nous seuls. Si l'oraison est un chemin d'intériorité qui ne cesse de s'approfondir, la découverte de la Seigneurie du Roi de l'univers sur notre propre vie fait toujours grandir en nous le désir qu'il soit connu et aimé de tous les hommes. À vrai dire, pour annoncer cela, il devrait suffire de crier aux oreilles de notre prochain : « Jésus t'aime, alléluia ! » Convaincu de cela, notre frère Cyril a tout de même déjà commencé à mettre aussi en œuvre des initiatives apostoliques bien plus construites où, par exemple, saints du Carmel et philosophes s'interpellent mutuellement... pour nous aider à effectivement entendre ce cri qui demeure l'essentiel : « Alléluia, Jésus t'aime », lui le Roi de l'univers !

2) Le trône sur lequel il siège, c'est la Croix :

Ce Roi de l'univers, l'Évangile de notre solennité nous le montre soumis à un procès inique, dont l'issue est bien prévisible : une condamnation sans appel. Dans le passage de l'Évangile selon saint Jean que nous venons d'entendre, Pilate interroge Jésus sur sa royauté. Celui-ci lui répond d'abord en indiquant d'où provient la royauté qui est la sienne : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ». Puis il ajoute en quoi consiste cette royauté : « Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité ». Ainsi, la royauté de Jésus vient du Père et consiste à rendre témoignage à la vérité de Dieu. Contrairement à celle des rois de la terre, la royauté de Jésus renvoie à un autre : le Père, qui est plus grand que lui (sans que pour autant Jésus soit plus petit, selon le mot admirable de saint Hilaire). Son pouvoir royal, c'est de nous faire rentrer dans la communion avec le Père. Son pouvoir royal, c'est de nous manifester l'amour du Père pour chacun de nous. Saint Jean l'avait rappelé au début du récit de la Passion : « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ».

Cet amour jusqu'au bout, Jésus l'accomplit et le manifeste en consentant à prendre place sur le trône vers lequel ses bourreaux le conduisent. Ce trône vers lequel le Roi de l'univers est conduit, c'est le trône de la Croix. Notre Père saint Jean de la Croix nous enseigne que ce moment de la Croix, celui du plus grand abandon, de la plus grande souffrance – sensible et spirituelle – est précisément le moment où le Christ accomplit sa plus grande œuvre, celle de notre salut : « Dans ce délaissement, il fit la plus grande œuvre de toute sa vie, plus grande que tous les miracles et que toutes ses œuvres faites sur la terre et dans le ciel et qui fut de réconcilier et d'unir par grâce le genre humain avec Dieu. Et cela se réalisa juste au moment où ce Seigneur fut le plus totalement anéanti ». Il en est ainsi car Jésus a fait de sa mort sur la croix une offrande d'amour, qui récapitule et couronne l'acte d'amour incessant envers le Père et envers toute personne que fut sa vie entière.

Dans quelques instants, pendant la grande litanie des saints, cher Cyril, tu vas reproduire en ton corps ce signe de la croix, geste fort qui manifeste que tu désires vivre l'offrande de ta vie dans l'offrande de Jésus au Père, pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Le prophète Élie – dont tu as choisi la devise pour nous convier à cette célébration : « Il est vivant, le Seigneur devant qui je me tiens » – est prêt à laisser descendre sur toi son manteau, du haut de la coupole où est représentée son ascension au ciel. Qu'il t'obtienne la grâce de son double esprit, de son double amour – amour de Dieu et amour du prochain – pour avancer dans la joie sur le chemin de la croix, le chemin de l'offrande de Jésus. Par la croix, la joie est entrée dans le monde.

À la tête de la nuée de témoins que nous allons invoquer, se tient la Vierge Marie, Mère de Jésus et mère de tous les hommes. Elle nous rappelle silencieusement que communier à la Passion de Jésus crucifié, c'est entrer dans un chemin de compassion qu'elle a été la première à emprunter. Elle qui, selon le mot de Charles Péguy, est « infiniment touchante. Parce qu'aussi elle est infiniment touchée », elle nous enseigne que le chemin de l'oraison est un chemin de compassion, où nous laissons le Seigneur toucher notre cœur pour nous apprendre à vivre toute joie et toute douleur en solidarité avec les joies et les douleurs de l'Église et du monde.

3) Le Roi de l'univers vient à nous comme un enfant qui nous attire à lui :

Enfin, vivre sa profession solennelle au jour du Christ, Roi de l'univers, c'est parvenir à cet engagement définitif le dernier dimanche de l'année liturgique. Faut-il alors comprendre que ce serait la fin, l'achèvement d'un itinéraire, après lequel il n'y aurait plus rien à attendre ? Fin ou commencement ? Notre Mère sainte Thérèse nous le redit : « Il faut s'efforcer d'être toujours en train de commencer ». Le oui « pour toujours » de ta profession solennelle, que tu vas prononcer dans quelques instants, devra être suivi d'un oui chaque jour, prononcé humblement, dans la force comme dans la faiblesse, dans la paix comme dans l'adversité. Un oui « rien que pour aujourd'hui », un oui pas à pas, comme avance un enfant.

Justement, le premier dimanche après celui de la solennité du Christ Roi nous fera entrer dans le temps de l'Avent, le temps où nous nous préparons à accueillir Jésus en son enfance, comme Siméon l'accueillit dans le Temple de Jérusalem. C'est le temps où nous nous préparons à entrer nous-mêmes dans cette enfance. Devenir enfant, redevenir enfant... Ce n'est pas une chose aisée, comme le savait bien la prieure du *Dialogues des Carmélites* de Bernanos, qui avertissait ainsi la petite Blanche de la Force : « Une fois sorti de l'enfance, il faut très longtemps souffrir pour y rentrer, comme tout au bout de la nuit on retrouve une autre aurore ».

Pour rappeler à tous tes frères cet appel de l'enfance, tu as fait entrer un enfant dans notre couvent de Paris ! En effet, il y a bientôt un an, les Sœurs Chanoinesses qui en avaient été les fidèles gardiennes depuis la Révolution française nous ont rendu l'Enfant-Jésus fondateur que la Bse Anne de Saint Barthélemy avait offert à nos premiers frères, en ce lieu même, lors de notre fondation, en 1611. Hasard des circonstances, élan de l'affection spirituelle, joie de la prière enfin exaucée, disposition providentielle, je ne sais la cause, mais toujours est-il que c'est toi qui as porté en tes bras la précieuse statue, pour faire entrer l'Enfant dans notre couvent et l'installer au lieu où il trône désormais. Aujourd'hui, cher Cyril, c'est lui qui te tend les bras pour recevoir tes vœux : le Roi de l'univers, le Sauveur est un enfant qui nous attire à lui.

« Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !... car Il n'est qu'amour et miséricorde ! » écrivait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus au soir de sa vie. Chaque jour, la couronne, le globe et le sceptre que porte l'Enfant-Jésus fondateur de notre couvent de Paris pourront te rappeler les trois vœux de chasteté, pauvreté et obéissance que tu scelles aujourd'hui d'un oui définitif. Ils sont déjà entre ses mains. C'est lui qui t'a conduit jusqu'à ce jour. C'est lui qui te donne la grâce de prononcer cet engagement de la profession solennelle. C'est lui qui te donnera la grâce d'y être humblement fidèle chaque jour. Que cette confiance habite ton cœur et t'entraîne sans relâche sur les pas du Bien-aimé, pour la gloire du Père et le salut du monde. Amen.

fr. Anthony-Joseph de Sainte Thérèse de Jésus, ocd